291. Val-Richer, Jeudi 17 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Politique (Angleterre), Relation François-Dorothée, Santé (François), Vie sociale (Val-Richer)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-10-17
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote747, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
291 Du Val-Richer, Jeudi soir 17 oct 1839 9 heures

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1895

Je me suis promené hier longtemps. Le temps était admirable. Aujourd'hui la pluie a recommencé au moment où j'allais sortir. J'ai pourtant eu quatre visites de Lisieux J'admire les gens qui font cinq lieues par la pluie pour venir passer une demi heure avec moi. Il faut que je sois bien aimable. Je le suis pourtant fort peu cette année pour mes amis de Lisieux et des environs. C'est au mois d'Octobre qu'on me donne à dîner. J'ai déclaré que je n'en accepterais aucun, que j'étais encore enrhumé, que je ne voulais pas l'être pour la session, et que mon médecin m'avait interdit d'ici là toute course, tout dîner. Je suis à mon neuvième refus. On me les pardonnera. Je m'en porterai mieux, et je serai libre plutôt.
Je ferais volontiers cinq lieues pour aller dîner rue St. Florentin et je suis sûr que je ne m'en porterais pas plus mal. Du reste, pour la première fois depuis six semaines presque, j'ai eu aujourd'hui le sentiment de la pleine santé. Je n'ai pas toussé du tout, ni éprouvé la moindre peine à respirer.

Vendredi 7 heures

Comment s'est passé votre dîner Fleischmann ? A-t-il eu l'air aussi ahuri en vous le donnant qu'en vous y priant ? Est-ce que les Granville ne sont pas arrivés ? Vous ne m'en dîtes rien. L'impopularité de la Reine me paraît en progrès. On exploite bien longtemps contre elle cette pauvre Lady Flora Hastings. Il y a des fautes interminables.
Savez-vous si Lord Ponsonby reste décidément à Constantinople ? Il avait été question de le rappeler lorsque nous avons rappelé l'amiral Roussin. Mais on ne paraît pas disposé, pour le moment à faire comme nous. On n'ose pas non plus faire autrement. C'est de la bien petite politique.

4 heures
La poste ne m'arrive qu'à onze heures. Une roue de la voiture s'est brisée à Mantes. Je commençais à m'impatienter. Je vous aime beaucoup. Je vous le dirai à mon aise demain, en attendant mieux. Il faut aujourd'hui que je renvoie promptement le facteur ; sans quoi ma lettre vous manquerait demain. Adieu. Adieu. Je vous en prie, ayez de jolis tapis. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 291. Val-Richer, Jeudi 17 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-17.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1895

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 17 octobre 1839
HeureSoir, 9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1895